

Penone ROYAL

PAR EMMANUEL DAYDÉ

« Qui se fixe ici devient roi d'Italie » prophétisait Nietzsche, juste avant de sombrer dans la démence dans une rue de la capitale du Piémont. Venu à l'âge de 21 ans, en 1968, de Gressio, un petit village médiéval riche d'eau et de grottes au pied des Alpes, Giuseppe Penone a beau être le dernier arrivé au sein de l'Arte povera, il est en passe de devenir le nouveau prince de Turin. Depuis que Gianni Agnelli a déserté la ville, ne laissant qu'une pinacothèque de vingt-cinq tableaux sur le toit du Lingotto (l'ancienne usine futuriste de Fiat, reconverte en centre commercial), c'est aux artistes qu'il revient de dessiner son avenir. Et à Penone, seigneur des eaux et des forêts descendu des hauteurs, en premier lieu. Entre le jardin

LA VENARIA REALE, TURIN (ITALIE)
Installation permanente
Le Jardin des sculptures fluides
de Giuseppe Penone

autour du monument aux morts *Caduti di Cefalonia e Corfù*, redessiné avec de nouveaux sentiers et de nouveaux arbres sur le nouveau boulevard de la Spina Centrale, et *In limine*, la sculpture d'un arbre fiché sur un bloc de marbre, qui célèbre, tel un arc de triomphe contemporain, l'entrée de la galerie d'Art moderne de Turin, Penone a parsemé la cité alpestre de multiples petits événements naturels et minimalistes. Refusant d'aller contre la nature, il poursuit le rêve de Michel-Ange de « libérer la forme emprisonnée à l'intérieur ». Son chef-d'œuvre, qui anticipe sur l'exposition de Versailles, est sans nul doute constitué par le *Jardin des sculptures fluides*, qu'il réalise pour la Venaria Reale, fastueuse résidence des Savoie dédiée « au plaisir et à la chasse », devant l'arc alpin enneigé. Abandonné par Napoléon et tombé en ruine, ce Versailles piémontais a été relevé en l'an 2000, pour devenir le plus grand chantier d'Europe, jusqu'à sa réouverture en palais des rois et des expositions en 2007. Le jardin des fontaines originel d'Amedeo di Castellamonte – peut-être inspiré d'esquisses de Le Nôtre (comme ceux du Palais royal de Turin) – ayant été complètement effacé, Penone n'a retenu du *parco basso* que son dessin en carrés. « L'arbre est une matière fluide qui peut être modelée, et dont le vecteur principal est le temps » résume l'artiste. En bon disciple de Lucrèce et de son *De rerum natura*, l'épicurien Penone prétend que la sensation est à l'origine de toute connaissance. Il a ainsi conçu son itinéraire initiatique sensoriel en quatorze sculptures, allant de *Disegno d'acqua*, une empreinte digitale sur la surface d'un grand bassin, ou de *Pelle di marmo*, une sculpture ridée obtenue en suivant les veines d'une plaque de marbre, à *Cervello di pietra*, un cerveau reconstitué à l'aide de pierres de torrents de montagne, en passant par *Idee di pietra*, un arbre en bronze soutenant une pierre blanche entre ses branches. « Le jardin commence quand un homme foule le sol, explique Penone. La stupeur qui accompagne la progression de celui qui avance les yeux baissés, imprégné de ciel, harmonise les sens... »



Giuseppe Penone. *Idee di pietra*.
2007, jardin du château de Venaria, Italie.



En haut : Giuseppe Penone. *Tra scorza e scorza.*
2007, jardin du château de Venaria, Italie.

En bas : Giuseppe Penone. *Direzione verso il centro della terra.*
2007, jardin du château de Venaria, Italie.